



Clio. Femmes, Genre, Histoire

32 | 2010
Relectures

Entretien avec Claude Calame

À la croisée des disciplines

Violaine Sebillotte Cuchet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9906>
DOI : 10.4000/clio.9906
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 189-203
ISBN : 978-2-8107-0098-1
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Violaine Sebillotte Cuchet, « Entretien avec Claude Calame », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9906> ; DOI : 10.4000/clio.9906

Tous droits réservés

Témoignages

Entretien avec Claude Calame. À la croisée des disciplines

Claude Calame est helléniste et anthropologue de la Grèce ancienne. Après un premier entretien oral à Paris à l'automne 2009, Claude Calame a répondu par écrit aux questions de Violaine Sebillotte Cuchet, historienne de la Grèce antique et proche associée de Claude Calame dans le cadre du centre de recherches ANHIMA, « Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques ». Leurs échanges se sont ensuite poursuivis, par courrier électronique, jusqu'à cette forme rédigée qu'ils ont revue et corrigée ensemble durant l'été 2010.

Violaine Sebillotte Cuchet : Ta thèse sur les *Chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque*, soutenue en 1975 et publiée en deux volumes en 1977¹, a très tôt contribué à ce que l'on a appelé plus tard l'histoire des femmes, puis du genre, et enfin de la sexualité. Dans les mêmes années, Dover publiait son livre sur l'homosexualité grecque, puis Foucault les volumes 2 et 3 de son *Histoire de la sexualité*, qui concernent précisément l'Antiquité². Les débats étaient alors et sont restés longtemps centrés sur l'homosexualité masculine jusqu'à ce que, tout récemment, Sandra Boehringer s'intéresse dans le cadre de son doctorat à l'homosexualité féminine dans une perspective chronologique très large³. Peux-tu nous dire pour quelles raisons tu avais, toi, choisi ce sujet dès le début des années 1970 ? Pourquoi les jeunes filles ? Et quel regard rétrospectif portes-tu sur la très longue absence de la thématique féminine dans les études sur la sexualité antique ?

¹ Calame 1977.

² Dover 1978 ; Foucault 1976-1984.

³ Boehringer 2007.

Claude Calame : À l'origine, le travail sur les chœurs de jeunes filles correspondait à une enquête de doctorat sur la poésie d'Alcman ; la recherche était préalable à l'édition et au commentaire des fragments de ce poète, souhaités par Bruno Gentili pour sa collection *Lyricorum Graecorum quae exstant*. Il s'agissait donc d'abord d'une étude de poésie grecque portant sur différentes formes de *mélôs*. Cet usage de la catégorie indigène en lieu et place du concept moderne de « lyrique » est motivé par l'un des acquis de l'enquête : la poésie lyrique grecque n'a de lyrique que la forte présence des formes du *je* et l'expression de sentiments, parmi lesquels le désir érotique et la passion amoureuse. Mais ce *je* poétique, loin de renvoyer à l'intimité d'un poète-auteur, correspond en général à un *nous* collectif ; et parce qu'il est choral, ce *nous* réfère non pas à un texte poétique écrit et destiné à la lecture, mais à un énoncé chanté composé pour une performance ritualisée dans des conditions de communication réglées par des institutions et des pratiques politiques et religieuses.

D'emblée la perspective d'anthropologie culturelle et sociale adoptée pour la lecture de poèmes réduits à des textes fragmentaires m'a dirigé vers les circonstances culturelles de l'énonciation de strophes qui portent de nombreuses traces de leur exécution rituelle, chantée et dansée. Et qui dit anthropologie, notamment historique, dit aussi comparaison. Destinés à être chantés par des jeunes filles dans des cérémonies religieuses et publiques, les parthénées d'Alcman m'ont conduit à en comparer la dimension rituelle avec les manifestations analogues dans de nombreuses sociétés traditionnelles, objets de la réflexion des anthropologues. Ces manifestations poétiques et musicales sont attachées à l'accès de la jeune fille au statut d'adulte et, avant le mariage, ces « performances » à caractère rituel marquent volontiers le terme d'un long processus d'initiation tribale (initiation collective à distinguer du rite de puberté attaché à l'apparition individuelle des premières menstrues)⁴.

⁴ En utilisant l'anthropologie culturelle et sociale, C. Calame a développé les notions d'« initiation tribale » et de « catégorie indigène » pour souligner la distance qui sépare les chercheurs modernes de la société étudiée, en l'occurrence la Grèce ancienne.

De là, pour la publication (alors exigée avant la soutenance !), la séparation de la recherche en deux volumes : le premier est dédié aux groupes choraux de jeunes filles et à leurs « performances » musicales insérées dans des cultes rendus à des divinités en général féminines ; ces cultes consacrent les étapes d'un cursus que la comparaison anthropologique permet d'interpréter en termes d'initiation tribale ; l'autre volume constitue un commentaire des deux parthénées d'Alcman à nous être parvenus (sous forme fragmentaire) du point de vue de l'initiation féminine par la culture du désir érotique et du chant choral. Trente ans après, on parlerait d'une recherche en « ethnopoétique » !

La lecture anthropologique du désir que suscite, auprès des jeunes filles, la beauté de leur chorège m'a conduit d'une part à renoncer à la catégorie de l'homosexualité pour choisir, plus tard, celle de l'« homophilie »⁵ ; elle correspond mieux à l'asymétrie de la relation homoérotique entre des adolescentes et une femme plus mûre. De plus, par analogie avec le caractère transitoire de la relation entre éraсте et éromène, la comparaison anthropologique a mis en relief la fonction initiatique de cette relation amoureuse. Philologue et historien de la littérature, Kenneth J. Dover ne l'avait pas envisagée ; quant à Michel Foucault, ignorant la poésie érotique grecque pour se concentrer sur les textes des rhéteurs et des philosophes, il reste étranger à une perspective anthropologique qui conduit à distinguer fortement entre d'une part des pratiques homoérotiques transitoires liées à la ritualisation de l'accès des adolescentes et des adolescents au statut d'adulte, et d'autre part ce que nous, Modernes, concevons comme pratique relevant de l'« homosexualité » (masculine ou féminine).

VSC : Dans tes travaux, tu fais souvent appel à l'anthropologie. Les notions d'« initiation tribale », de « catégorie indigène », sont récurrentes et aident à souligner la distance qui nous sépare, nous les chercheurs modernes, de la société étudiée, en l'occurrence la Grèce ancienne. Est-ce que cette méthode comparative ne comporte pas un risque, que tu dénonces par ailleurs dans les pratiques des chercheurs

⁵ Calame 1996.

contemporains, celui de construire un nouvel « invariant », propre à toutes les sociétés pré-modernes, qu'elles soient antiques ou exotiques ?

CC : Orientée par les rites d'initiation tribale, mon enquête sur les chœurs de jeunes filles n'aurait pas été complète si je ne m'étais pas interrogé sur la contrepartie masculine des pratiques rituelles assurant le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Pour ce faire, j'ai choisi l'Athénien Thésée, un héros sans doute un peu terne, mais qui, sans présenter les aspérités et les traits paradoxaux d'un Héraclès, était associé à Athènes à une série de rituels interprétés notamment par Henri Jeanmaire en termes initiatiques⁶. Mais tout recours comparatif à l'anthropologie culturelle et sociale ne saurait se concevoir sans une enquête de « terrain ». Il en va d'abord de la vraisemblance empirique des pratiques et des manifestations symboliques que l'on tente de reconstituer, à distance spatiale et temporelle, en anthropologie historique de l'Antiquité. Et, de manière plus personnelle, j'ai toujours ressenti le besoin de l'engagement pratique, pas uniquement dans la réflexion politique sur le présent, mais aussi en ce qui concerne notre approche des mondes et des cultures antiques. De là, du point de vue intellectuel et singulièrement en poétique, ma méfiance autant à l'égard du principe structural de l'immanence du texte (et du sens : un sens qui serait inscrit dans le texte et qu'il tiendrait à nous de dévoiler) que vis-à-vis des nombreuses dérives textualistes du post-modernisme ; mais cela naturellement sans retomber dans le naturalisme trop souvent impliqué par les sciences cognitives.

Ce que j'ai pu percevoir du processus initiatique tel qu'il se pratique encore en Papouasie-Nouvelle Guinée sur les bords du Sépik m'a surtout conduit à adopter, par contraste, un regard critique sur les rituels athéniens attachés, de manière étimologique, à la figure de Thésée. Pour être productive, la comparaison ne peut être que différentielle : pas de recherche d'invariants susceptibles d'être essentialisés ou naturalisés.

⁶ Calame 1990 ; Jeanmaire 1939.

VSC : L'étude « littéraire », sémiologique et narratologique, t'a conduit à développer des outils peu utilisés par les historiens et historiennes qui travaillent pourtant souvent sur des textes écrits : distinction du narrateur, du locuteur et de l'auteur, attention portée à la situation d'énonciation (qui prend en charge le discours ? À qui s'adresse-t-il ?). Or, en travaillant dans cette direction tu soulignes des glissements importants : un poème composé par Alcman – un homme – peut énoncer un « je » pris en charge par une femme ou des jeunes filles collectivement rassemblées dans le rite. Alors que les historiennes des femmes ont souligné la difficulté d'un accès aux femmes du passé dans la mesure où les sources sont écrites par les hommes, l'exemple d'Alcman semble montrer qu'on peut être un poète masculin et écrire comme le ferait une femme ou des adolescentes. Le sexe des auteurs, presque toujours masculin dans l'Antiquité, est-il selon toi un obstacle à l'enquête sur les pratiques passées des femmes ?

CC : On en revient donc à la question du « genre » entendu comme système des relations sociales de sexe, avec les identités sexuées et les représentations identitaires sur lesquelles se fondent ces relations. Les parthénées présentent de ce point de vue un triple paradoxe énonciatif : composés par Alcman ou par Pindare, des individus masculins et adultes, ils sont chantés par des groupes de femmes qui sont quant à elles des adolescentes. C'est dire que les sentiments, souvent érotiques, qui s'y expriment renvoient non pas aux émotions intimes du poète, comme on le suppose de toute poésie « lyrique », mais à ceux que chante collectivement un groupe initiatique d'adolescentes. En développant la proposition avancée par Emile Benveniste quant à « l'appareil formel de l'énonciation », on s'aperçoit que le *je* « lyrique » renvoie d'abord à une « personne poétique », à un sujet de discours qui, dans le cas de la poésie mélique grecque, doit être référé autant au compositeur du poème qu'à l'exécutant du chant, souvent un groupe choral, formé de jeunes filles ou de jeunes gens intervenant dans une cérémonie rituelle.

Par ailleurs, les stratégies énonciatives relevant du niveau du « discours » (formes du *je/nous*, de l'« ici », et du « maintenant ») nous renvoient à la pragmatique du poème ; elles nous réfèrent donc aux

circonstances (ritualisées) de son énonciation. Ce sont ces circonstances institutionnelles qui, combinées avec l'activité créatrice du poète, orientent en particulier la version du « mythe » sur laquelle se fonde souvent l'argumentation poétique. La référence au passé héroïque et à ses figures tutélaires, la référence réactivée à cette forme narrative de la mémoire de la communauté politique (au sens grec du terme) contribue à la force de l'argument et à l'efficacité poétique dans et par la performance musicale rituelle.

À partir de ce *je* d'ordre discursif et poétique, le paradoxe que représente, du point de vue de l'identité de genre, la composition par un individu masculin de poèmes érotiques chantés par un groupe de femmes peut s'expliquer de deux manières : d'une part, par la référence à la « fonction-auteur » (Michel Foucault) qu'assume un poète au service des institutions de sa *pólis* en tant que *keborodidáskealos* ; d'autre part, par l'usage d'une langue poétique traditionnelle dont les expressions se retrouvent aussi bien dans des poèmes destinés à chanter le désir suscité par la beauté des jeunes gens que dans ceux évoquant le flux érotique qui émane des beaux corps de jeunes femmes.

VSC : Ton livre sur *l'éros* s'inscrit dans le renouvellement des études sur la sexualité et notamment la sexualité antique⁷. Ton approche d'Éros et de l'érotisme grec est bien différente de celle que l'on connaît en général pour les études grecques qui se sont focalisées sur l'homosexualité masculine. Si l'érotisme recouvre toutes les pratiques de désir et de plaisir des corps – quel que soit le sexe des partenaires –, quelle place occupe le mariage – *gamos* – réputé répondre à une fonction sociale précise, la procréation, et échapper ainsi au champ de l'érotisme ?

CC : La logique structurale a longtemps gouverné nos lectures des représentations des identités et des rapports sociaux de sexe que les poètes manipulent par l'intermédiaire des récits « mythiques », avec les figures divines et héroïques qui en animent l'intrigue. C'est cette logique de l'opposition binaire qui a contribué à l'exclusion du mariage

⁷ Calame 1996, Dupont & Eloi 2001.

grec le désir érotique et par conséquent le sexe. *Les Jardins d'Adonis* de Marcel Detienne, par exemple, s'emploient à opposer les jeunes hétaires pourvues des séductions éphémères de parfums envoûtants, entièrement consacrées à Aphrodite et à ses plaisirs, et les femmes mariées, épouses légitimes vouées à la procréation des futurs citoyens par référence à la civilisation du blé moulu promue par la chaste Déméter⁸. Or, entre le statut de la *parthénos*, la jeune adolescente encore indomptée, et celui de la *guné*, femme mariée et mère, il existe un statut intermédiaire qui est celui de la *númphē* : la jeune épouse avant la naissance de son premier enfant. Ne serait-ce qu'en raison des pouvoirs reproducteurs que lui attribuent aussi bien la tradition théogonique dès Hésiode que la tradition philosophique (en particulier chez Platon), Éros intervient fortement dans cette phase décisive du mariage légitime. Dans la mythologie, le statut intermédiaire de la *númphē* est illustré par les nombreuses figures de nymphes qui, pourvues de toutes les séductions de la jeunes fille parvenant à l'âge adulte, provoquent le désir des dieux ; l'union avec le dieu amoureux débouche souvent sur un accouchement, mais en dehors d'une relation matrimoniale contractuelle et légitime – celle-ci étant essentiellement réservée à Zeus et Héra.

Dans les innombrables scènes de l'iconographie classique à figures rouges représentant un dieu poursuivant une jeune nymphe en partie dénudée, Éros est représenté en très jeune adolescent voletant dans le champ grâce aux ailes du désir dont il est pourvu. Autant Éros l'espiègle ailé qu'Aphrodite l'insidieuse séductrice jouent un rôle essentiel dans la procréation, et dans la reproduction en général. C'est ce que dit si bien un fragment extrait de l'une des tragédies qu'Eschyle a consacrées, par référence implicite à la revendication d'autochtonie de ses spectateurs athéniens, au récit héroïque fondateur des cinquante Danaïdes qui refusaient le mariage avec leurs cousins les Égyptiades. C'est Aphrodite elle-même qui parle, montrant dans une parfaite perméabilité métaphorique entre fertilité de la terre et fécondité humaine le rôle joué par le désir amoureux (*éros*) dans toute forme de reproduction sexuée⁹ :

⁸ Detienne 1972.

⁹ Eschyle, fr. 44 Radt.

Ciel le vénérable désire pénétrer Terre,
 le désir saisit Terre d'embrasser le mariage.
 De Ciel étendu une averse se répand sur Terre
 pour la féconder ; pour les mortels elle engendre
 les pacages à brebis, les vivres de Déméter
 et les fruits des arbres : de ces noces humides
 est créé tout ce qui existe. J'en suis la complice.

Il n'est pas possible pour la femme mortelle de ne pas céder aux séductions d'une Aphrodite largement active dans le domaine du mariage. L'intervention de la déesse se fonde, par l'intermédiaire de son assistant Éros, sur la physiologie du désir amoureux qui, par la beauté du corps et l'intensité du regard, est largement déployée dans la poésie mélique érotique.

VSC : Chercheur suisse, d'abord en poste à Lausanne et maintenant depuis une dizaine d'années directeur d'études à l'EHESS à Paris, tu es également très proche des Américains, puisque tu as travaillé à Yale et à Princeton. Nous sommes ici d'accord sur les bienfaits de l'importation du *gender* en Europe mais, précisément dans le domaine de la philologie classique, que t'inspire son emploi ?

CC : Dès mon séjour à l'Université d'Urbino (à peine ma maîtrise lausannoise en poche) à la fin des années soixante, j'ai été sensible au regard décentré qu'une autre culture académique, intégrée à un contexte culturel et politique différent, permettait de porter aussi bien sur un domaine d'études particulier que sur le présent dans lequel tout chercheur, aussi érudit soit-il, est inséré et dont il dépend. Ce qui m'a frappé à l'occasion de mes deux séjours de travail et d'enseignement aux États-Unis dans les années 1990, c'est la virulence du débat féministe à l'intérieur des institutions universitaires. Les études autour de la question des identités de sexe oscillaient entre les « *gender studies* » et les « *women's studies* » ; une oscillation donc entre d'une part une perspective académique relativement distante sur les rôles attribués à chacun des deux sexes dans des cultures ou à des moments historiques différents, et d'autre part une volonté (légitime) de dénonciation de rapports sociaux de sexe correspondant souvent à une affirmation forte du pouvoir masculin.

En elle-même à saluer, cette intention militante a provoqué la projection, en particulier sur les textes poétiques antiques, non seulement d'une préoccupation et d'une revendication qui sont celles de la modernité occidentale, aussi légitimes qu'elles puissent être, mais aussi de notre propre conception de l'équilibre social entre les sexes. De plus, en ce qui concerne les études littéraires, l'intention militante a fait retomber la lecture des textes dans le travers alternativement psychologisant ou sociologisant de la critique traditionnelle : on tire de textes poétiques à fonction rituelle soit une psychologie soit une sociologie des relations de sexe et des relations de pouvoir qu'ils mettent en scène. Dans une perspective à la fois psychologisante et sociologisante, on ne tient pas compte de la transformation symbolique et poétique dont ces actions fictionnelles sont le résultat. *L'Hymne homérique à Déméter* est ainsi devenu une sorte de manifeste de révolte contre l'indéniable autorité patriarcale de Zeus et la poésie de Sappho l'expression des sentiments d'une intimité qui ne saurait être que féminine...

VSC : Y a-t-il eu rencontre et échanges de problématiques, sur l'histoire des femmes et du genre, entre les chercheurs français des années 1980 et 1990 réunis dans le Centre Louis-Gernet¹⁰ et les Américains ?

CC : Le recueil d'essais français et américains parus sous le titre *Before Sexuality*¹¹ est le symbole des échanges fructueux sur ce thème entre le Centre Gernet, auquel on attribue l'« École de Paris », et certains collègues américains. Le livre est issu d'une rencontre à Princeton sur l'initiative de Froma I. Zeitlin. Par le biais de Jean-Pierre Vernant dont l'essai « Un, deux trois... Éros » conclut cet ouvrage collectif, notre collègue voue une admiration immense, à la fois intelligente et critique, aux travaux qui ont été produits dans le cadre du (défunt)

¹⁰ Le Centre Louis-Gernet (Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes) a été créé en 1964 par Jean-Pierre Vernant, à Paris, pour renouveler l'étude des sociétés anciennes, notamment la philologie traditionnelle, en s'inspirant des avancées des sciences sociales : psychologie et anthropologie.

¹¹ Halperin, Winkler & Zeitlin 1990.

Centre Louis-Gernet. L'idée était de confronter, pour le domaine du monde hellène et des manifestations que nous plaçons sous l'étiquette de la sexualité, les approches proposées par les sciences humaines francophones et celles de l'anthropologie culturelle anglo-américaine. Il est significatif que cette remarquable collection d'études consacrées aux sexualités grecques n'ait pas connu de traduction en français, si ce n'est par la publication individuelle des contributions originaires francophones... De même d'ailleurs qu'est restée jusqu'ici sans traduction et par trop ignorée la remarquable collection des essais que Froma Zeitlin a consacrés à la tragédie classique ; ils correspondent en particulier à des interrogations sur le « self » de quelques héros et héroïnes de la tragédie confrontés à des relations de sexe pour le moins conflictuelles, par le biais d'une anthropologie psychologique des plus originales. Je fais allusion à *Playing the Other* et à des recherches attentives aux pratiques du corps, aux relations de parenté et aux stratégies de reproduction mises en scène dans les mythes et leurs dramatisations mimétiques, en particulier à l'occasion des Grandes Dionysies¹².

Significatif aussi est le fait que les réflexions critiques de David M. Halperin d'une part et de John J. Winkler de l'autre sur les pratiques « homosexuelles » des Grecs ont paru en version française aux Éditions de l'EPÉL (liées à l'École lacanienne de Psychanalyse)¹³. La première série d'essais est dédiée à une recherche historique et critique sur les conceptions et les constructions modernes de l'homosexualité (masculine), en comparaison avec les pratiques indigènes qu'on a longtemps placées sous l'étiquette de « l'amour grec ». Le second recueil d'études se réclame d'une « anthropologie féministe » pour montrer combien la littérature grecque, de la Pénélope de l'*Odyssée* aux protagonistes du roman Daphnis et Chloé en passant par l'Hélène de Sappho ou l'*Interprétation des rêves* d'Artémidore, est l'enjeu de contrastes de pouvoir entre les sexes et de formes de résistance par la manipulation des significations culturelles admises concernant la pratique sexuelle. Selon Winkler, l'attitude typiquement androcentrique adoptée par Marcel Detienne

¹² Zeitlin 1996.

¹³ Halperin 1990 ; Winkler 1990.

dans les *Jardins d'Adonis* aurait effacé le caractère de dérision rituelle offert par des jardins phalliques qui ont pour fonction de marginaliser le pouvoir des hommes dans la reproduction.

En retour, il me semble que ce sont essentiellement les derniers ouvrages de Nicole Loraux qui, parmi les études des hellénistes féministes évoluant dans la mouvance académique parisienne, ont eu un retentissement dans la recherche anglo-saxonne. Je pense en particulier à *Façons tragiques de tuer une femme* et surtout à *Les mères en deuil* qui a été suivi par *La voix endeuillée*, issu de sept conférences prononcées à Cornell University en 1993¹⁴. Au-delà d'une sensibilité très fine aux qualités spécifiques de voix féminines jouant un rôle essentiel dans la mise en scène tragique des grands mythes masculins de la communauté civique, ce sont sans doute aussi les quelques débordements militants dont ces ouvrages témoignent de manière ponctuelle qui en ont assuré le succès éditorial dans une conjoncture universitaire américaine profondément marquée par les *gender studies*.

VSC : Philologue, spécialiste des textes, tu animes un groupe de recherche avec Florence Dupont, « Antiquité au Présent », dont le thème, depuis deux ans, est celui des femmes de paroles, c'est-à-dire des manières dont les Grecs ont mis en scène des voix de femmes. Peux-tu nous parler des rapports que tu entretiens avec tes collègues historiens. Y a-t-il, selon toi, des incompréhensions entre tes méthodes et les leurs ? Entre tes objets et les leurs ?

CC : Désormais en collaboration avec le GREP (Groupe de recherche en ethnopoétique), le séminaire « Antiquité au Présent » que j'anime en effet depuis une dizaine d'années avec Florence Dupont¹⁵ porte sur la pragmatique de différentes formes de discours. Nous refusons de considérer comme de simples textes des formes de discours destinées à une « performance » orale (et musicale) et nous évitons de les placer sous l'étiquette d'une « littérature » qui implique écriture et lecture. L'intention est comparative : la Grèce, Rome, mais

¹⁴ Loraux 1985, 1990, 1999.

¹⁵ Séminaire dans le cadre du CERILAC de l'Université de Paris 7 – Denis Diderot et du Centre ANHIMA à l'EHESS.

aussi d'autres cultures, historiques ou traditionnelles. Après nous être successivement intéressés aux formes de poésie en acte, aux procédures énonciatives de différentes manifestations discursives, aux usages poétiques de la forme du catalogue, nous avons porté notre attention sur la forme, la fonction et le pouvoir des paroles féminines insérées dans des formes discursives en général composées par des hommes, en nous interrogeant en particulier sur les effets métaphoriques de ces mises en scène féminines par les moyens de la parole. C'est par ce biais que nous touchons à la pratique sociale.

En Grèce comme à Rome la tragédie construit et met en scène des figures féminines fortes qui donnent, en général par la transposition dans le monde du « mythe », des représentations de la femme qui souvent contrastent avec ce que l'on croit saisir de la pratique sociale mais qui sans doute animent aussi cette pratique. En tant qu'historiens de l'Antiquité nous sommes confrontés non pas à des documents d'archive, mais à des récits historiographiques nourris d'imaginaire social et culturel. Les inscriptions elles-mêmes (décrets politiques, dispositions culturelles, etc.), en raison de leur pragmatique, sont informées par ces représentations d'ordre culturel, en particulier en ce qui concerne les identités et les relations de sexe. C'est pour cela qu'une histoire des mondes antiques ne peut être qu'anthropologique ; c'est la raison d'être de l'anthropologie historique (et de la dénomination du nouveau centre ANHIMA, réunissant le Centre Gernet, le Centre Glotz et l'équipe Phéacie sous l'intitulé « Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques »).

Dans cette mesure, je vois les approches proposées par Nicole Loraux dans le domaine de la tragédie, par Pauline Schmitt et par Louise Bruit dans le champ de la religion grecque, par Stella Georgoudi pour les pratiques culturelles, par Françoise Frontisi-Ducroux dans le domaine de l'iconographie, par Sandra Boehringer dans celui de l'« homosexualité », par toi-même dans celui de l'histoire de l'appartenance politique, comme complémentaires à celle, sans doute plus anthropologique, que j'ai tenté d'élaborer¹⁶. Sur la

¹⁶ Loraux 1985, 1990, 1999 ; Schmitt Pantel 2009 ; Bruit Zaidman & Schmitt Pantel 1989 ; Georgoudi 2002 ; Frontisi-Ducroux 2003 ; Boehringer 2007 ; Sebillotte Cuchet 2006.

commande de l'éditeur Laterza à Rome, promoteur de l'*Histoire des femmes* en collaboration avec Plon à Paris, le livre sur Éros¹⁷ est en fait né de ce que, avec d'autres jeunes collègues italiens, ma perspective sur la poésie érotique grecque n'avait pas été intégrée par une collaboration au volume sur l'Antiquité dont les auteur(e)s sont, en grande majorité, parisien(ne)s !¹⁸ Ce « parisianocentrisme » avait été assez mal perçu du côté italien...

J'ajoute pour conclure qu'à mes yeux le regard décentré que la comparaison anthropologique nous invite à porter sur les pratiques poétiques et culturelles de l'Antiquité ne peut en retour que nous ramener à la modernité ; et ceci non seulement de manière critique, mais encore dans une perspective d'engagement pratique. Je me suis déjà exprimé plusieurs fois à ce propos ; en ce qui concerne la question du *gender*, je me permets de renvoyer à l'entretien qui ouvre le recueil de textes publié par Marella Nappi intitulé *Professionnelles de l'amour*¹⁹.

Sources citées

GENTILI Bruno, GOSTOLI Antonia, PRATO Carlo *et al.* (eds), 1968, *Lyricorum Graecorum quae exstant*, Rome, Ateneo.

RADT Stefan L., 1985, *Tragicorum Graecorum fragmenta, Aeschylus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.

Tous les autres auteurs antiques cités peuvent être consultés à leur nom dans la collection bilingue (Collection des Universités de France) éditée par les Belles Lettres.

Bibliographie

BOEHRINGER Sandra, 2007, *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, Les Belles Lettres.

BRUIT ZAIDMAN Louise & Pauline SCHMITT PANTEL, 1989, *La Religion grecque*, Paris, Armand Colin.

¹⁷ Calame 1996.

¹⁸ Schmitt Pantel 1991.

¹⁹ Nappi 2009.

- CALAME Claude, 1977 [2^e éd. angl. 2001], *Les Chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque*, 2 vols, Rome, Ateneo.
- , 1990 [2^e éd.: 1996], *Thésée et l'imaginaire athénien. Légende et culte en Grèce classique*, Lausanne, Payot.
- , 1996 [2^e éd. augm. 2002 ; éd. de poche : 2009], *L'Éros dans la Grèce antique*, Paris, Belin.
- DETIENNE Marcel, 1972, *Les Jardins d'Adonis*, Paris, Gallimard.
- DOVER Sir Kenneth J., 1978, *Greek Homosexuality*, Londres, MJF Books (trad. fr. par Suzanne Saïd : *Homosexualité grecque*, Grenoble, Éditions La Pensée sauvage, 1982).
- DUPONT Florence & Thierry ÉLOI, 2001, *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin.
- FOUCAULT Michel, 1976-1984, *Histoire de la sexualité*, 3 vols, Paris, Gallimard.
- FRONTISI-DUCROUX Françoise, 2003, *L'Homme-cerf et la femme-araignée. Figures grecques de la métamorphose*, Paris, Gallimard.
- HALPERIN David M., 1990, *One Hundred Years of Homosexuality and Other Essays on Greek Love*, New York-Londres, Routledge (trad. fr. par Isabelle Châtelet : *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, Paris, EPEL, 2000).
- HALPERIN David M., WINKLER John J. & Froma I ZEITLIN., 1990, *Before Sexuality: The Construction of Erotic Experience in the Ancient Greek World*, Princeton, Princeton University Press.
- GEORGOUDI Stella, 2002, « Gaia/Gè. Entre mythe, culte et idéologie », in S. DES BOUVRIE (ed.), *Myth and Symbol I: Symbolic Phenomena in Ancient Greek Culture*, Bergen, Papers from the Norwegian Institute at Athens 5, p. 113-134.
- JEANMAIRE Henri, 1939, *Couroi et courètes. Essai sur l'éducation spartiate et sur les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Lille, Bibliothèque universitaire.
- LISSARRAGUE François, 1999, *Vases grecs. Les Athéniens et leurs images*, Paris, Hazan.
- LLOYD Geoffrey E.R., 1966, *Polarity and Analogy: Two Types of Argumentation in Early Greek Thought*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LORAUX Nicole, 1985, *Façons tragiques de tuer une femme*, Paris, Hachette.
- , 1990, *Les mères en deuil*, Paris, Le Seuil.
- , 1999, *La voix endeuillée. Essai sur la tragédie grecque*, Paris, Gallimard.
- NAPPI Marella, 2009, *Professionnelles de l'amour*, Paris, Les Belles Lettres, coll. Signets (textes précédés d'un entretien avec Claude Calame).

- SCHMITT PANTEL Pauline (dir.), 1991, *L'Antiquité*, volume 1 de Georges DUBY & Michelle PERROT (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, 5 vols, Paris, Plon, 1991-1992 (réédition, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2002).
- SCHMITT PANTEL Pauline, 2009, *Aïthra et Pandora. Femmes, genres et cité dans la Grèce Antique*, Paris, L'Harmattan.
- SEBILLOTTE CUCHET Violaine, 2006, « Libérez la patrie ! ». *Sur l'attachement politique en Grèce ancienne*, Paris, Belin.
- WINKLER John J., 1990, *The Constraints of Desire: The Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*, New York, Londres, Routledge (trad. fr. par Sandra Boehringer et Nadine Picard, *Désir et contraintes en Grèce ancienne*, Paris, EPEL, 2005).
- ZEITLIN Froma I, 1996, *Playing the Other: Gender and Society in Classical Greek Literature*, Chicago – Londres, University of Chicago Press.